

Auteur, titre et références du texte :

A. Angot, « Description du Bas-Anjou par un malheureux commis : lettre à son protecteur, M. d'Armane (1754) », dans *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*, 1898, n° 14, p. 330-332.

Mis en ligne par :

Archives départementales de la Mayenne
6 place des Archives — 53000 LAVAL, France
archives@cq53.fr

Date de première mise en ligne : 13 avril 2007.

Référence : FR-AD53-BN-0045

Texte relu par :

Monique Ingé

d'après un exemplaire conservé aux
Archives départementales de la Mayenne
(cote : BC 76\1896\4).

D'autres textes sont disponibles

sur le site des Archives de la Mayenne :
<http://www.lamayenne.fr/?SectionId=418>

DESCRIPTION DU BAS-ANJOU PAR UN MALHEUREUX COMMIS

Lettre à son protecteur, M. d'Armane, 1754

Un poète qui n'a pas donné son nom, exilé dans la Mayenne, ou pour parler avec plus d'exactitude, successivement dans le Bas-Maine et dans le Bas-Anjou, où il remplit une fonction de commis dans l'administration forestière, adressa à un protecteur qui n'est, lui aussi, qu'insuffisamment désigné, deux suppliques en vers pour obtenir un emploi meilleur sous un ciel plus riant. La peinture qu'il fait de ses deux résidences n'est pas flatteuse pour notre Mayenne. Les deux pièces étant dans le même ton, une seule suffira sans doute pour satisfaire la curiosité du lecteur ; celle que je donne et qui concerne l'Anjou est, je crois, la meilleure.

A Brains, tombeau de la nature,
Brains, où le bouc de sa fourrure
Revêt les grossiers habitants,
Brains, où les ennuis dévorants
Ont assemblé sur ma figure
Les pâles sillons d'un mourant,
Vous me plaignez d'être inhérent !
Hélas, malgré moi je m'y creuse
Un funéraire monument.
La fortune, la plus menteuse
Des déesses du firmament,
Dans cette solitude affreuse
Sous une espérance trompeuse
M'enchaîne impitoyablement.
Quelles couleurs assez hideuses
Vous peindraient les maux que je sens !
D'abord les visites fâcheuses
Des gens des bois, antiplaisans,
Et des reptiles malfaisants
Les retraites toujours fangeuses ;

Plus, des corbeaux, item, des loups,
 Des sots oisifs et des hiboux,
 De vastes terres sans culture,
 Voilà la fidèle peinture
 Du triste Brains, où loin de vous
 J'insulte à mon destin, jaloux
 De m'enfouir dans cette mesure,
 Si mes patrons le trouvent doux.
 Vous avez vu mon toit rustique :
 Là n'est point luxe asiatique,
 Point de lambris, point de carreaux.
 Je n'entends pas le tendre écho
 Répéter le son des musettes.
 J'ai voulu voir si les ruisseaux
 Caressaient les jeunes herbettes.
 Que vis-je ? Des abîmes d'eaux,
 Et des ravines toujours prêtes
 A noyer hommes, animaux,
 J'ai voulu savoir si l'aurore
 Montrait un visage vermeil
 Comme en ces lieux où le soleil
 Forme les fleurs et les décore.
 Hélas ! l'épouse de Titon
 De nuages environnée,
 Aussi blafarde qu'Alecton,
 Ne rit pas une fois l'année
 Dans notre pluvieux canton,
 Heureux encor dans ma misère
 D'être voisin d'un gros prier
 Qui ne connaît que son bréviaire
 Mais au moins le dit de bon cœur.
 L'honnête homme en son presbytère
 Régale mon humanité
 D'un verre de cidre éventé
 Que Perrette, sa ménagère,
 Complètement sexagénaire,
 Semble donner par charité
 Ou par indulgence pleinière.
 A la paroisse par honneur
 Dans le banc de la seigneurie
 Ce pontife de bonhomie
 M'installa ; malgré ma pudeur
 Le petit Georges, enfant de chœur,
 M'ensence par cérémonie.
 Vous voyez, charmant protecteur
 Que dans l'orage de la vie
 Il est des éclairs de bonheur.

Le poète adressait, en 1753, à son protecteur M. P., une description encore moins bonne du Bas-Maine. Il était alors dans un canton où

Un obscur enclos de nonettes
 D'un vieux bois, augmente l'horreur.

Sur quoi le galant croit devoir ajouter :

Les loups ont l'exclusif honneur
De leur débiter des fleurettes.

S'agit-il de l'abbaye d'Etival dans la Charnie ?

La pièce se termine par le mot suivant qui est le meilleur de toute la diatribe.

Qu'au noir sépulcre du Bas-Maine
Votre main daigne me ravir ;
Ailleurs je trouverai sans peine
Moins de perdrix, plus de plaisir.

Voilà ces vers qui ne sont pas un grand régal poétique. Mais de même qu'on se contente en famille d'une piquette qu'on ne servirait pas à des invités, ainsi, en fait de vers, on trouve encore quelque saveur à ceux qui n'ont qu'une faible dose de poésie quand ils ont un intérêt personnel ou local.

A. Angot